

Continuité

Conforts

Micheline Piché

Chaud l'hiver
Numéro 63, hiver 1995

URI : id.erudit.org/iderudit/17288ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Piché, M. (1995). Conforts. *Continuité*, (63), 4–4.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Conforts

*S*imple pensez-vous, de traiter de l'évolution du confort en hiver ? Pas si l'on tente de saisir tout ce que ce concept englobe, répondrai-je.

Ce qui apparaissait comme des conditions de bien-être pour nos ancêtres s'apparente à ce qu'on appellerait de la « misère noire » aujourd'hui. Pour offrir du pain frais à leur famille en hiver, les femmes de la Mauricie allait le faire cuire à l'extérieur, dans le four à pain situé à quelques mètres de la maison. Pour dormir au chaud au XVIII^e siècle, on s'entassait à dix ou plus dans la même pièce autour du poêle, que l'on alimentait à plusieurs reprises au cours de la nuit. On semblait cependant mieux armés pour affronter le climat extérieur. Le capot en « étoffe du pays » savait garder les paysans au chaud. L'acclimatation progressive n'a pas empêché les premiers habitants de faire preuve d'ingéniosité pour remédier aux causes d'inconfort. Ainsi tapissait-on le fond de la carriole de briques chaudes pour le confort des pieds et accola-t-on un tambour à la maison dès la fin du XVII^e siècle pour empêcher le froid de s'y engouffrer. Mais on ne se préoccupait pas que du confort physique. Pour supporter le difficile, on s'est donné une foule de coutumes et de rites où chacun trouvait une part de réconfort : fêtes populaires et religieuses, veillées, corvées agrémentaient la vie privée et sociale.

Le confort est un concept en constante évolution qui prend un sens différent selon les valeurs qu'on lui accorde. Certains vous diront qu'ils ne peuvent plus se passer de leur lave-vaisselle pendant que d'autres vous feront valoir les mérites d'une vie sans artifices où l'on cherche à retrouver la simplicité première. Certaines personnes ont réussi dans cette voie et ont démontré qu'un confort différent n'était pas forcément moins valable. Le retour à une vie plus saine ne néglige pas pour autant les nouvelles technologies. Ainsi cherchera-t-on à remplacer une source d'énergie polluante par l'utilisation d'une ressource tout aussi efficace, l'énergie solaire par exemple. On le voit, le confort domestique est une expérience subjective. Heureusement.

Pour Witold Rybczynski, auteur de l'ouvrage *Le confort*, cinq siècles d'habitation, le bien-être est un concept qui s'est forgé au fil de l'histoire. Tous les changements qu'il a connus, dit-il, se sont juxtaposés. « Ainsi la lampe électrique a remplacé le luminaire au gaz, qui avait remplacé la lampe à l'huile, qui avait remplacé la chandelle, et ainsi de suite. » On a beau apprécier le confort que procure un système de chauffage à la fine pointe de la technologie, on ne peut rester indifférent devant un bon feu de bois, à plus forte raison si on est en bonne compagnie. Le confort tel qu'il s'est développé au Québec présente une part de mystère que notre dossier ne prétend pas élucider. Simplement illustre-t-il quelques phases de son évolution.

Micheline Piché

Le magazine *Continuité* est un trimestriel publié par les Éditions Continuité inc. Fondé en 1982, *Continuité* bénéficie de l'appui du Conseil des monuments et sites du Québec, qui en assume également la gestion, du Conseil des arts et des lettres et du Bureau des arts et de la culture de la Ville de Québec.

Continuité est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et il est indexé dans Repère, l'Index des périodiques canadiens et Hiscabeq.

Abonnement

22,79 \$ / 1 an (4 numéros)
41,02 \$ / 2 ans (8 numéros)
32 \$ CAN / 1 an (étranger)
46 \$ CAN / 2 ans (étranger)

Conseil d'administration : Jean-Pierre Girard (président et trésorier), France Gagnon Pratte (vice-présidente), Claude Dubé, Jean Belisle

Directrice et rédactrice en chef : Micheline Piché

Comité de rédaction : Lise Drolet, Claude Dubé, France Gagnon Pratte, Patrice Groulx, Denys Marchand, Pierre Ramet et François Varin

Conseiller à la rédaction : Réal D'Amours

Graphisme : Michèle Tellier

Promotion et publicité : Brigitte Leclerc

Service des abonnements : Lucienne Trudeau

Comptabilité : François Labbé

Photogravure et quadrichromie : Point de trame inc.

Impression : Imprimerie Piché inc.

Distribution postale : Les ateliers TAAQ

Vente au kiosque : LMPI

Correspondance :

Éditions Continuité inc.
82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec),
Canada G1R 2G6
Téléphone : (418) 647-4525
1-800-494-4347
Télécopieur : (418) 647-6483

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN-0714-9476

Toute reproduction ou adaptation interdite sans

l'autorisation de *Continuité*

Envoi de publication, enregistrement n° 6086

Port payé à Québec

Date de parution : février 1995

Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Les titres, chapeaux, sous-titres, intertitres, légendes et le choix des illustrations sont généralement de la rédaction. Le générique masculin est employé dans le seul souci d'alléger le texte.

 Rues principales
UN PROGRAMME D'HÉRITAGE CANADA



CONSEIL
DES MONUMENTS
ET SITES DU
QUÉBEC



LA FONDATION DES ÉCONOMUSÉES DU QUÉBEC